



CAHIER D'ACTEUR

Concertation publique suisse
du Futur Collisionneur Circulaire

N°xxx | septembre 2026

CO-CERNés Suisse est un collectif né en 2024 sous l'impulsion de plusieurs individus, associations et collectifs citoyens de la région Arve-Lac et Genève, tous préoccupés par le projet FCC, ses conséquences, ses impacts sur notre qualité de vie et notre environnement.

Il s'agit d'une extension de CO-CERNés France afin de mieux s'ancrer dans les spécificités de notre pays (rouages politiques, lois, constitutions, procédures, etc.)

Le but du collectif est d'organiser des séances publiques, des conférences et des tables rondes pour donner l'occasion aux habitant-es et aux élu-es de s'informer et d'élargir le débat sur la pertinence du projet FCC.

Depuis le début de la concertation, un autre besoin est apparu : le collectif entend aussi donner la voix aux citoyen-nés qui estiment leur droit démocratique bafoué.

Nom : CO-CERNés Suisse
Contact : André Buhler
Site Internet : <https://co-ernes.ch/>
Email : info@co-ernes.ch

Le point de vue de CO-CERNés Suisse

En bref, que défendez-vous ?

Nous défendons un changement de paradigme scientifique et sociétal.

Loin de vouloir remettre en cause l'existence du CERN ni sa contribution à la science, notre collectif s'interroge sur la pertinence d'un projet d'une telle envergure (emprise territoriale, agricole, faune et flore, financière, hydraulique, environnementale, énergétique, nuisances multiples, irréversibilité...), à l'heure où notre vie sur la planète est menacée par l'effondrement de la biodiversité et le changement climatique.

Nous défendons :

- Une science responsable et humble**
Une recherche qui intègre son empreinte écologique (énergie, sols, biodiversité) et qui accepte le renoncement lorsque le coût humain et environnemental est disproportionné.
- La souveraineté des priorités**
Que les ressources financières et intellectuelles soient prioritairement allouées aux urgences vitales de notre époque (climat, santé, inégalités, transition énergétique) plutôt qu'à la découverte incertaine de nouvelles particules.
- Un débat démocratique réel**
Le droit des citoyen-nés et des élu-es de discuter non seulement de la faisabilité technique, mais de l'opportunité politique et éthique de tels méga projets.

Une institution au service de l'humanité, mais sans démesure !

Le projet de futur collisionneur circulaire (FCC) porté par le CERN, est souvent présenté comme l'horizon naturel du progrès scientifique : une machine plus vaste, plus puissante, capable de sonder la matière à des énergies encore jamais atteintes. Pourtant, derrière le prestige des records et la fascination technologique, une question essentielle demeure : **avons-nous réellement besoin d'un instrument aussi gigantesque pour répondre aux urgences de notre temps ?**

La science mérite mieux que la course au toujours plus grand, toujours plus coûteux, toujours plus spectaculaire. Elle ne devrait pas être confondue avec une fuite en avant technologique. Construire un anneau de plusieurs dizaines de kilomètres, **mobiliser pendant des décennies des ressources considérables** et engager des générations de chercheur-euses dans une entreprise dont les résultats restent, par définition, incertains : voilà un choix qui ne peut être présenté comme raisonnable.

On nous rétorquera que la connaissance n'a pas de prix. C'est vrai, mais les ressources, elles, sont limitées ! Chaque milliard investi dans une infrastructure hors norme est un milliard qui ne sera pas consacré à la lutte contre le changement climatique, à la santé publique, à la transition énergétique, à l'éducation, à la recherche médicale ou à la réduction des inégalités. Opposer la science aux besoins sociaux serait caricatural, mais **refuser de comparer les priorités serait irresponsable**. La vraie question n'est pas de savoir si la connaissance est précieuse. Elle est de savoir **quelle connaissance nous choisissons de financer, à quel moment et au bénéfice de qui ?**

Le FCC est aussi le symbole d'une certaine conception du progrès : une conception qui mesure l'audace en kilomètres de tunnel, en puissance électrique et en milliards d'euros. Or l'humanité ne manque pas seulement de moyens techniques, elle manque de discernement politique. Nous savons déjà que des millions de personnes souffrent de maladies évitables, que des populations entières sont exposées aux catastrophes climatiques, que l'accès à l'eau, à l'énergie, à l'éducation et à la dignité demeure profondément inégal. Dans ce contexte, faire de la découverte de nouvelles particules la priorité absolue paraît relever moins de la nécessité que d'un imaginaire de conquête.

Il ne s'agit pas de mépriser la physique fondamentale. Comprendre l'Univers est une aspiration profondément humaine. Les chercheur-euses qui consacrent leur vie à cette quête méritent respect et soutien. Mais la science n'est pas une divinité au-dessus de toute délibération démocratique. Elle doit rendre des comptes à la société qui la finance. Ses projets doivent être discutés non seulement par des spécialistes, mais aussi par les citoyen-nes, les élu-es, les économistes, les écologues et les générations qui en supporteront les conséquences financières et environnementales.

Car toute infrastructure possède une empreinte : consommation d'énergie, usage des sols, matériaux, travaux, transformation des territoires, dépendance à des chaînes industrielles complexes. Même si les bénéfices scientifiques potentiels sont réels, ils ne doivent pas être soustraits à l'examen écologique. À l'heure où nous savons que la **sobriété est devenue une condition de survie, il est paradoxal de continuer à célébrer sans réserve les projets fondés sur l'augmentation permanente des capacités, des dimensions et des consommations.**

La question n'est donc pas : « Sommes-nous capables de construire le FCC ? ». L'humanité est sans doute capable de prouesses plus extraordinaires encore. Les questions sont : **est-ce une décision juste, nécessaire, responsable et est-ce le bon moment pour le faire ?** Le progrès véritable ne consiste pas à réaliser tout ce que la technique rend possible. Il consiste à savoir renoncer à certaines possibilités lorsque leur **coût humain, écologique ou éthique devient disproportionné.**

Conclusion

Nous avons besoin d'une science ambitieuse, mais aussi humble. D'une recherche qui ne se contente pas d'explorer les constituants ultimes de la matière, mais qui interroge également les conditions concrètes de la vie humaine. D'une innovation orientée vers la réparation et préservation du monde, et non vers l'accumulation indéfinie de performances. D'une politique scientifique qui privilégie les projets coopératifs, distribués, accessibles et **contribuant à répondre aux besoins de la collectivité.**

Avant de creuser un nouvel anneau géant sous nos territoires, il faudrait donc rouvrir **un débat public véritable.** Examiner les alternatives. Évaluer le coût complet du projet. Comparer ses bénéfices hypothétiques aux **besoins avérés** de notre époque. Garantir que la recherche fondamentale ne devienne pas le prétexte à une compétition institutionnelle entre grandes puissances scientifiques.